

Jacques Lacan et le cas de Pearl King
La possibilité d'une psychanalyse

Nicolas Guérin, Marie Lenormand, Sylvain Maubrun

Prix Oedipelesalon - 16 Octobre 2024

Par Jérémie Salvadéro

Qu'apprend-t-on lorsqu'on ouvre un livre de psychanalyse ? Qu'est-ce que, chacun, y cherche ou voudrait y trouver ? Sur quels points, comme le disait Freud, chacun est-il « excité » ou reste-t-il indifférent, dans la mesure des conflits qui l'agitent au moment de sa lecture (« Le lecteur n'est « excité » que par les passages où il se sent atteint, ceux qui concernent les conflits actuellement à l'œuvre en lui. Tout le reste le laisse froid »¹).? Qu'est-ce que chacun veut savoir, veut apprendre, lorsqu'il ouvre un livre de psychanalyse ?

Œdipelesalon a le mérite d'intervenir et d'interpeller les psychanalystes à cet endroit, celui de la littérature analytique dans sa diversité. Une diversité que le numéro 33 d'Essaim avait appelé « La jungle de la littérature psychanalytique ». J'ai très souvent le sentiment que les analystes se lisent peu entre eux. Ils se lisent peu entre eux, se restreignant souvent à lire les travaux de leurs écoles, et ils discutent peu entre eux. Ils se discutent peu entre eux et, plus encore, il est extrêmement rare qu'ils aillent jusqu'à prendre acte qu'un livre, qu'un auteur, quand cela arrive, peut faire une proposition originale. Originale au point de se dire qu'il y a un apport qui irait jusqu'à une incidence sur la pratique de l'analyste. Un livre donc qui atteindrait l'analyste jusqu'au lieu de sa pratique et, par la même, de son rapport à la psychanalyse.

Des livres de commentaires de textes, au sens peu plat du terme, il y en a, aussi des livres de promotion de concepts de l'école ou du Maître, des livres de discussions d'une actualité plus ou moins médiatique, de thèmes plus ou moins à la mode qui nécessiteraient un dialogue ou une prise de parole, il y en a aussi. On peut penser à ces livres qui vont discuter le genre, le neuro-développement, l'actualité politique, etc. De cela il y en a, il y en a beaucoup. Probablement sont-ils nécessaires pour une politique de la psychanalyse. J'en doute parfois au regard des résultats.

Peut-être que je suis en train de vous enquiquiner avec ma préoccupation à moi, et à ce que moi j'attends, aujourd'hui, au point où j'en suis. Ce que j'attends donc d'un livre c'est qu'il me fasse, considérablement, et j'allais dire, décisivement, réfléchir à ma pratique d'analyste, qu'il me mette en question comme analyste et participe de ma formation. Et pour cela il faut qu'il m'interpelle sur la place que j'occupe comme analyste et l'action qui en découle, qu'il ait, en somme, une valeur de transfert et d'interprétation. Et cela, je dois dire, que je le trouve trop rarement dans ce qui se publie aujourd'hui. Rares sont les ouvrages qui

¹ S. Freud, 1937, « L'analyse avec fin et l'analyse sans fin », dans *Résultats, idées, problèmes*, t. II, Paris, PUF, 1985, p. 249.

vous interpellent au point où il s'agirait pour vous de penser votre action comme analyste dans la pratique mais aussi dans le lien aux autres analystes.

Et bien le livre que je suis venu soutenir ce soir réponds pour moi à cette exigence d'interpeller ma fabrique d'analyste, la manière dont je réponds à la place assignée par le transfert, et notamment le transfert psychotique, et le lien à la communauté analytique.

Ces points la sont attrapés par le livre, probablement parce qu'il s'agit d'un cas présenté, exposé par une analyste anglaise, Pearl King, que ce cas est commenté par Lacan à un moment précis de son enseignement, et que ce cas ici, et dans ce livre, est traduit pour la première fois en français puis commenté par deux analystes, Nicolas Guérin et Marie Lenormand. Un enchâssement de lectures et d'interprétations qui font le cas.

Un livre tressé de plusieurs brins solidaires, déployant plusieurs dimensions entremêlées, dimensions interpellants l'analyste, le pressant de donner ses raisons, à la fois dans sa pratique, dans le rapport de transfert qu'il peut entretenir à l'école à laquelle il appartient et dans son lien aux autres analystes, notamment concernant la communication avec eux.

Les trois contributeurs de ce livre Nicolas Guérin, Sylvain Maubrun et Marie Lenormand, soutenus par le comité de rédaction de la revue *Essaim* et de la collection chez Erès qui lui est associée, ainsi qu'Erik Porge qui en propose une introduction, ont pris acte de ce commentaire par Lacan du cas de Pearl King.

Ce cas, présenté dans des congrès par Pearl King, est commenté par Lacan par deux fois. Il est commenté dans son séminaire « Les problèmes cruciaux pour la psychanalyse » et dans un texte inédit, un projet de livres publié dans *Ornicar* par Jacques-Alain Miller en 2021, intitulé « Mise en question du psychanalyste ». Au regard de ce que je disais à l'instant, nous retrouvons l'essentiel de l'enjeu de ce livre : c'est un problème crucial pour la psychanalyse que de mettre en question le psychanalyste. Voilà une leçon, incontournable à mon avis, de ce livre : un cas, c'est la mise en question du psychanalyste ; le cas c'est sa mise en question.

Il en est ainsi

- de sa direction de la cure ;
- de son rapport au désir de l'analyste et au contre-transfert ;
- de sa formation et la remise en question, par lui, de celle-ci, dépendante du lien qu'il entretient avec les transferts qui ont présidé à sa formation, soit son lien au sujet-supposé-savoir ;
- jusqu'aux lieux de déploiement de son dire sur les scènes du public de la psychanalyse, ici les congrès pour Pearl King, le public de son séminaire, son école et l'IPA pour Lacan.

Ces dimensions sont solidaires et font le noeud du cas. De tenir ensemble ces dimensions ce livre trouve son originalité et sa rareté. Ce livre est une perle, *une Pearl*. Il trouve son originalité de déployer ces dimensions, mais, d'abord de proposer pour la première fois au lecteur une traduction française du cas de Pearl King. Traduction assurée par Sylvain Maubrun, psychanalyste, membre de l'association *Encore*. Alliant dans un équilibre rare la puissance d'un questionnement proprement psychanalytique à la clarté de la démonstration, de la présentation des contextes temporels et institutionnels, d'un moment de l'histoire de la psychanalyse et du référencement dont sont savants les universitaires que sont aussi Nicolas Guérin et Marie Lenormand. Les textes et les références sont présentés

clairement et avec précisions, prenant appui sur des sources fouillées et documentées qui permettront au lecteur de prolonger ses lectures et son travail.

Le livre prend pour point de départ le commentaire par Lacan du cas de Pearl King et l'intérêt de ce commentaire quant à ces enjeux cliniques, épistémiques et politiques. Il est saisissant de mesurer que jusque ici ces commentaires de Lacan, aussi importants soient-ils, n'ont fait l'objet d'aucun commentaire par ces élèves, voir même non que rarement été mentionnés.

L'enjeu clinique est celui, noué, de la direction de la cure des sujets psychotiques et du repérage de l'analyste quant au contre-transfert. Notion que Lacan mets en question et en tension avec celui du « désir de l'analyste ». Il y expose ici ce qui en fait les coordonnées et la pertinence. Concernant la cure psychanalytique des sujets psychotiques, il y a là un enjeu nosographique pour l'analyste, le lien de sa nosographie à la nosographie psychiatrique à partir de son repérage du transfert et plus précisément de l'incidence, sur lui, l'analyste, de l'objet *a*. C'est l'incidence de l'objet *a* sur l'analyste qui fait l'orientation du psychanalyste dans la cure, la place qu'il occupe dans le transfert au regard de la demande et du désir. S'en détermine les coordonnées même de son action, de l'interprétation au maniement du transfert. Le débat y est vif avec les anglo-saxons et leurs pensées de l'objet. S'y donne à lire l'apport décisif de Lacan et sa portée pratique et clinique.

Cette thématique emporte avec elle, la nécessité d'un débat actuel à partir de la question : où en sont les psychanalyste avec les cures des sujets psychotiques ? Concernant cela, ce travail prolonge d'autres travaux de Nicolas Guérin et la critique qu'il a pu porter aux conceptions déficitaires des psychoses qui se déploient ici et là. Critique de ces conceptions, promues par beaucoup d'analystes lacaniens, relevant d'une psychothérapie orthopédique des psychoses, voir niant la possibilité d'une psychanalyse pour les sujets psychotiques. A rebours ce livre permet d'importants repérages quant à la direction des cures.

Au regard de ces enjeux y sont associés les enjeux épistémiques qui concernent la doctrine et la formation des analystes. Nous sommes au coeur de la nécessaire invention par Lacan de l'objet *a* mais également de sa critique du contre-transfert - comme névrose de l'analyste - sa pensée du grand Autre et donc de sa théorie du nom-du-père.

La place de la théorie de l'analyste et de son école dans sa formation, notamment concernant l'usage de ceux du contre-transfert, mais plus encore de l'appréhension de ce qu'est l'Autre y sont centrales et nous y lisons jusqu'où cela peut atteindre l'analyste dans ses effets et la théorie de ses effets. Nous lisons chez Pearl King une adhésion puis une déprise de la théorie du parent dit défaillant ou traumatique promue à l'époque et qui n'est pas sans de forts échos avec les promotions actuelles de théories et de pratiques quant au dit « trauma » dont la théorie lacanienne permet une séparation salutaire.

Ce sont les voies par lesquelles Pearl King fait savoir sa déprise de ce qu'on lui a appris et la rectification dans la direction de la cure qui en découle qui retiennent particulièrement l'attention. On peut y lire le trajet d'une analyste qui peut mettre en question son lien de transfert à ceux qui le forment, prendre ses distances du sujet-supposé-savoir et inventer, au plus près du savoir qui se lit dans le dire analysant et l'incidence de l'objet sur lui, sa pratique d'analyste. Les enjeux de transfert, d'assujettissement et de séparation, les liens de séparation, sont donc déterminants à la fois du transfert dans la cure, en intension, et du

transfert en extension, dans les liens qui font et défont la communauté des analystes. Il est rare, voir unique, de pouvoir les lire de manière aussi explicite, et cela est dû ici aux commentaires et aux interprétations de Nicolas Guérin et Marie Lenormand.

La proposition de Lacan de penser les dimensions de la psychanalyse en RSI et notamment de la place, dans la structure qui occupe le nom-du-père et les effets de sa forclusion prennent leur dimension et s'y lit sa pertinence dans l'appréhension de l'expérience analytique, notamment les effets dans la pratique quand cette théorie est ignorée. L'enjeu épistémique est de taille pour Lacan à l'époque mais trouve, à mon avis, une très grande actualité.

Enjeux cliniques, épistémiques, mais aussi politiques donc, au sens de la politique de la psychanalyse, puisque ce moment où interviennent ces commentaires de Lacan est celui de sa séparation avec l'IPA, notamment l'objet *a* version rebut qu'il est pour elle, et de la fondation de son école. Discuter Pearl King c'est discuter quelqu'un qui a une place de pouvoir importante dans l'IPA à l'époque. L'enjeu quant à la formation des analystes, la mise en place des institutions et les dispositifs qu'une institution peut déployer pour oeuvrer à la formation sont de taille. Nous sommes au seuil de la proposition quant à la passe, proposition articulée autour de l'écoute du désir de l'analyste dont Lacan déploie ici le repérage clinique et théorique.

Il s'agit aussi, bien sûr, des formes et des voies de l'enseignement de Lacan, notamment son recours au commentaire d'un cas. C'est la dernière fois, avec celui de King, que Lacan le fera. Nicolas Guérin propose des hypothèses pour en donner les raisons. Des raisons liées à la structure impliquée dans les conditions de transmission de la clinique psychanalytique. Notamment le lien entre la logique et les effets de sens, la structure du signifiant et du signifié qui font dire à Lacan que rien ne prépare l'analyste à discuter de son expérience avec son voisin. Il faudra donc ce qu'il appelle des « dispositifs indirects » pour cela.

Je conclurai par quelques mots sur les effets de travail, inattendus, produits par cette publication. Le livre a été présenté et discuté à Aix en Provence, Toulouse, Paris. Il le sera également à New York l'année prochaine. Il a suscité une journée d'étude de l'Instance Lacanienne l'année dernière et occasionnera un numéro de la revue *Essaim* l'année prochaine. Pari réussi donc que de mettre à la questions les psychanalystes et de réaliser la mise en oeuvre de leurs discussions.

Pour toute ces raisons et d'autres que chacun trouvera à sa lecture, j'espère que l'électorat de ce prix *Oedipelesalon* saura lui donner, par son vote, la place et la reconnaissance qu'il mérite.